

# Prélude

Lasse enfin de courir, vagabonde pensée,  
Ne reprendras-tu point ton allure passée ?  
Ton pas doit-il fouler le pavé des chemins,  
Et ta main, sans pudeur, toucher toutes les mains ?  
N'as-tu pas regretté, dans tes labeurs profanes,  
Forcée à te couvrir de grossiers vêtements,  
Ce merveilleux tissu, dont les plis diaphanes  
Voilaient, sans les gêner, tes chastes mouvements ?  
Reviens, crois-moi, reviens, voyageuse étourdie ;  
Lave tes pieds poudreux dans une onde tiédie ;  
Reprends ta robe-fée, aux changeantes couleurs,  
Tes bijoux de princesse et ton chapeau de fleurs.  
Peut-être un ciel plus âpre et des sites plus rudes  
Ont grossi les feuillets de tes cartons d'études ;  
Et de vulgaires chants, à ton oreille amers,  
De quelques frais motifs ont rajeuni tes airs !...  
Mais, hélas ! aujourd'hui la harpe est incomplète,  
Et le temps a soufflé sur l'oisive palette !

Vainement j'appelle  
Les mètres confus ;  
Leur troupe infidèle  
Fuit à tire-d'aile,  
Murmure, se mêle,  
Et n'obéit plus !  
De même bourdonne

Un essaim mouvant ;  
A flot monotone,  
Ainsi tourbillonne  
La feuille d'automne,  
Qu'emporte le vent.

Oh ! comment réunir leurs tribus dispersées ;  
Ourdir pour enchaîner les mobiles pensées,  
Les sons et les couleurs ;  
Comme les souples joncs, élégante merveille,  
L'un à l'autre enlacés, se courbent en corbeille  
Pour se remplir de fleurs ?

Sylphe, à la langue choisie,  
Ange, Muse, Esprit des vers,  
Doux souffle de poésie,  
Qu'as-tu fait de tes concerts ?  
Le pauvre oiseau qu'on enchaîne.  
Tirant son grain à la peine,  
A ce métier perd la voix ;  
Autour de sa triste adresse  
La foule avide s'empresse...  
J'aimais mieux ses airs des bois !

Les voilà, les voilà, tous ces chers infidèles,  
Volant au gîte en même temps ;  
Ils reviennent à moi, comme un vol d'hirondelles  
S'abat sur un toit au printemps !

Comment choisir ? Entre eux, flottante,

Ma main hésite à les saisir ;  
Et lasse d'une longue attente,  
Ma pensée encore inconstante,  
Se dit tout bas : Comment choisir ?  
Mais j'en vois un qui, plus près de la terre,  
Marche sans pompe et non pas sans danger ;  
Mètre conteur, qu'ont su se partager,  
Pour l'embellir, La Fontaine et Voltaire ;  
Mètre chanteur, qu'adopta Béranger.  
Mais le secret de le rendre docile,  
Mais ce langage à nos penses facile,  
Écho du cœur par le cœur entendu,  
Verbe où se cache une magique flamme,  
Charmant l'oreille afin d'atteindre à l'âme,  
Ô mes amis, ne l'ai-je point perdu ?

Amable Tastu (1795–1885)